L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS,
SAMEDI, 21 MAI 1892.

Clôture du Festival au bénéfice de l'Association de Bienfaisance des Professeurs.

MATINÉE.

C'est aujourd'hui que se ferme, Salle Grunewald, ce Festival, dont les programmes ont été si chaleureusement accueillis, applaudis aux deux soirées de jeudi et vendredi. On ne saurait vraiment trop féliciter les dames qui en ont été les organisatrices.

Elles ont donné là une preuve nouvelle de ce goût qui, chaque année, s'affirme par des inventions heureuses, mises à exécution de la façon la plus heureuse aussi. Elles ont mesuré la portée de la mission à laquelle elles se veuent; c'est leur fierté, c'est leur plaisir d'être à sa hauteur.

Nous l'avons écrit maintes fois, nulle association n'a raison d'être plus que celle-là. Le bien a sa pudeur; il aime surtout à demeurer dans l'ombre; mais, en vérité, si l'on vous mettait sous les yeux les bienfaits réalisés par cette société, vous vous diriez qu'il faut bien de la persévérance, bien de la vertu pour arriver à de tels résultats. Et le public, animé déjà de tant de sympathies pour la classe si honorable des Professeurs, le public trouverait qu'il n'a pas encore assez fait pour pareille œuvre.

L'éducation est une autre mère nourricière et l'on ne saurait trop accueillir, trop soutenir ceux qui s'y donnent tout entiers, en se contentant de la trop modique rémunération dont le plus souvent est payé ce difficile, cet éprouvant labeur.

Le Fest-val s'est ouvert par deux soirées, il se fermera aujourd'hui par une matinée, qui commencera à midi, au Grunewald Hall. A ce dernier rendez-vous on trouvera le plaisir ainsi qu'aux deux précédents, nous croyons même pouvoir écrire que le programme sera plus opulent encore. Nous aimons à croire qu'on s'y serrera les coudes.

Le prix d'entrée est de 50 cents; moitié prix pour les enfants.

WEST END.

Les quatre premières soirées de la saison qui vient de s'ouvrir ont déjà posé d'une façon toute favorable l'orchestre du West End. Ceux qui les ont suivies ont pu se convaincre que l'orchestre a été formé avec discernement et que, sous la conduite du nouveau chef, M. E. Forte, il nous vaudra une série non interrompue d'exécutions portant le cachet artistique.

Ces premiers concerts ont également prouvé au public qu'on tient à remplir l'engagement pris de parcourir, au cours de la saison, un long répertoire puisé tout à la fois dans l'œuvre des maîtres consacrés de vieille date; des compositeurs modernes, contemporains et enfin de ceux qui sont en possession de la vogue, à quelqu'école qu'ils appartiennent. Cette diversité, ce cosmopolitisme ont leur saveur.

Nous le savons, la situation, actuelle à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, est chargée d'appréhensions; les fortunes invasions auxquelles se livre le Mississipi, jettent la tristesse dans les esprits, tant les lendemains paraissent menaçants; mais précisément à cause des craintes qui le préoccupent, qui l'obsèdent, l'esprit fatigué, surmené, a besoin d'une dérivation, de repos. Ce repos on le trouve dans la distraction et celle que procure le West End, est à la portée de tous.

Donc nous gardons l'espoir que le patronage accordé jusqu'ici à celui ci se maintiendra; et nous pensons aussi qu'il s'augmentera à mesure qu'on connaîtra mieux les instrumentistes du Pavillon. Ils auront ce soir une excellente occasion de se faire bien apprécier dans le programme que voici :

PREMIÈRE PARTIE.—*Marche Indienne*, Sellerick; Fantaisie sur *Le Cœur et la Main*, Andran; *Polka de Minuit*, Wittmann; Caprice sur des motifs de l'opéra de Balfe: *Le Pulls d'Amour*.

DEUXIÈME PARTIE.—Ouverture de *Guillaume Tell*, Rossini; *La Sérénade*, de Schubert; solo de cornet exécuté par M. Walter Rogers; *Scènes Napolitaines*, Massenet; Fantaisie sur des motifs de *Sigurd*, Reyer.

TROISIÈME PARTIE.—Le Grand Ballet de *Faust*, Gounod; *Les Alsaciennes*, solo de clarinette, Le Thieri, exécuté par M. Rayband; *Le Chant de l'Allouette*, Bishop, duo pour clarinette et petite flute, exécuté par M. Rayband et Valck; *Mazurka Orientale sur le Bosphore*, Coard; *Patrouille Américaine*, Meacham.

On commencera à six heures. Demain dimanche grand concert qui s'ouvrira à cinq heures.

Concert à Milneburg.

Ce soir troisième concert de l'orchestre dont M. Bona tire excellent parti et où figurent des artistes dont l'éloge n'est plus à faire. Nous souhaitons que la popularité déjà acquise par ces soirées aille croissante et que cette entreprise décide une pleine renaissance de Milneburg; au site où les brises du lac soufflent presque sans continuité.

Le concert commencera à six heures et demie et nous ne saurions mieux le recommander qu'en en reproduisant le programme. Il est varié, il est attrayant, dans ses trois parties que voici :

PREMIÈRE PARTIE.—*Quickstep*, Roth; *A Night's Frolic*, Hermann; *Vin, Femme et Chant*, valse de Strauss; Fantaisie sur *La Bohémienne*, Balfe.

DEUXIÈME PARTIE.—*Little Rosebuds*, Betiger; Ouverture de *Guillaume Tell*, Rossini; *Sans Souci*, gavotte, Czibul; Fantaisie sur *Lohengrin*, Wagner.

TROISIÈME PARTIE.—Premières pennes *de cœur*, Ellenberg; *Marche funèbre d'une Marionnette*, Gounod; *La Media Noche*, Avilez; *Tally-Ho galop*, Bernstein.

Avec un pareil choix et de bons exécutants les jardins de l'Hôtel Washington ne peuvent manquer d'être pleins ce soir.

— *Les Inventions Nouvelles.*—Le dernier numéro de la *Revue Universelle des Inventions modernes* (Paris, 4 rue de la Chaussée-d'Antin) abonde en matières attachantes, curieuses. Publication d'autant plus précieuse que de nombreuses illustrations aident beaucoup à comprendre le fonctionnement des machines, appareils, engins quelquefois très simples il y est parlé.

Le succès de cette *Revue* est tel qu'elle augmente sans cesse le nombre de ses éditions diverses.

Dans celle dont nous venons de recevoir un exemplaire (Edition A) nous remarquons bien des articles dignes d'attention. Parmi ceux-là nous citerons *"le Théstrophone"*, encore l'une des merveilles, nous serions presque tenté de dire; des merveilles que nous devons à l'électricité. Nous voulons en détacher les lignes suivantes:

"Notre but aujourd'hui est de présenter à nos lecteurs une des plus récentes innovations fondées sur l'emploi du téléphone: le théâtrophone dont l'installation à Paris, vieille de deux ans à peine, a pris, dans ce court intervalle de temps, un développement remarquable. Tout le monde connaît ces petite appareils, que l'on trouve aujourd'hui dans les grands hôtels, cafés, restaurants, vestibules de théâtre, etc., qui tiennent à la fois du téléphone et du distributeur automatique, et qui permettent, moyennant l'introduction d'une pièce de 50 centimes dans une fente ad hoc, d'entendre pendant cinq minutes la pièce qui se joue sur la scène d'un théâtre dont un avertisseur présente le nom dans un guichet pratiqué sur le devant de l'appareil. Vient-il à se produire un entr'acte pendant la durée de l'audition, aussitôt le nom du premier théâtre est remplacé par un autre et l'auditeur se trouve transporté instantanément sur une autre scène.

"Mais s'il arrivait qu'à un moment donné tous les théâtres fissent à l'entr'acte, l'appareil fera entendre du piano ou du chant, de façon qu'en aucun cas l'auditeur ne soit exposé à donner son argent pour ne rien entendre."

Après avoir expliqué comment ces effets sont obtenus, l'auteur de l'article, M. A. Brun, termine ainsi :

"Espérons que bientôt le théâtrophone sera complété par le *théâtrophote* et que l'oeil pourra suivre les acteurs, en même temps que l'ore lle percevra leurs paroles.

"Ce jour là, moyennant un abonnement de 150 francs (à peine ce que coûte un habit), et une taxe de 15 francs par soirée d'audition (le prix d'un fauteuil au théâtre), il sera loisible à tout Parisien de s'offrir chez lui, et en invitant autant qu'il voudra d'amis, la représentation complète de la pièce en vogue, où, s'ils le préfèrent, de faire différemment successivement devant eux les troupes des principaux théâtres de Paris.

Sans doute aussi lira-t-on au-dessus de la porte des maisons du vingtième siècle: *Kino, commerce, tumbler électrique, théâtrophone et théâtrophote à tous les étages.*"

La Revue Universelle des Inventions Nouvelles a pour directeur M. [illegible] Verjus, ingénieur, ancien officier d'artillerie, Officier d'Académie.

Salsepareille d'AYER
Pendant 50 ans la meilleure

Votre sang est impur et circule indolemment. Ces Sensations de Malaise et de Débilité Générale se manifestent d'elles mêmes dans chaque mouvement que vous faites. UNE MÉDECINE DE PRINTEMPS est nécessaire. Ne vous imaginez point que ces sensations disparaîtront en quelques jours. N'attendez point que votre système nerveux devienne dérégléque votre cœur perde de sa force, que votre estomac, que votre foie, que vos reins et que vos intestins manquent de remplir convenablement leurs fonctions, mais prenez de la Salsepareille d'AYER et prenez-la MAINTENANT. Elle est la meilleure de toutes les médecines pour purifier, vivifier et enrichir le sang. Elle restaure la fleur de la jeunesse sur les joues qui sont devenues pâles et amaigries, et elle donne la vie et fortifie chaque organe du corps. La Salsepareille d'AYER fait plus que donner un soulagement temporaire, elle agit sur la racine du mal, fait disparaître les conditions qui rendent la maladie possible, et ainsi permet à la nature de réparer rapidement ses pertes. La Salsepareille d'AYER est composée des meilleurs ingrédients alterratifs et toniques de premier choix, des plus chers, et des mieux connus du corps médical et des pharmaciens. La méthode employée pour extraire et concentrer le pouvoir médicinal entier et la valeur curative de chaque ingrédient, est la meilleure, la plus scientifique et la plus compréhensible que l'esprit humain et l'habileté aient jamais inventée, et est si coûteuse que d'autres fabricants ne trouveraient point profitable de l'adopter. La Salsepareille d'Ayer est toujours la même en force, en apparence, en goût et dans l'effet produit. C'est la médecine pour Mars, Avril, Mai. Elle en a Guéri d'Autres, et Elle Vous Guérira.

— Nous avons reçu le *numéro d'avril du "Southern Journal of Homœopathy,* publié mensuellement à la Nouvelle-Orléans, par T. Engelbach, 150 rue du Canal. Ainsi que dans les livraisons précédentes, variété et intérêt.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 mai 1892.
Indications pour la Louisiane: Temps beau, plus frais sur le golfe, vents du nord.

Température du 20 mai 1892.
Thermomètres E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	23
Midi	88	28
3 P. M.	90	29
6 P. M.	84	26

MARIAGES NAISSANCES ET DECES.
Inscrits au Bureau de Santé, pendant les dernières 24 heures.

Mariages.
Frank Carberry à Mlle Lena Weis.
Wm. S. Burke à Mlle Gabrielle Samboia.
A. J. Sambola à Mlle Alice Toca.
W. H. Brand à Mlle Henrietta S. Vasterling.

Naissances.
Mme Giuseppe Tazz o, une fille.
Mme Samuel Williams, un fils.
Mme A. Heidemann, un garçon.
Mme A. W. Averill, un garçon.
Mme S. L. Walker, un garçon.
Mme Louis Duneimay, un garçon.
Mme P. B. McCutchon, un garçon.

Décès
Joseph W. Wilson, 10 ans, 208 rue Magnolia.
Rose Reilly, 22 ans, 70 rue St Thomas.
Charles A. Gasper, 5 mois, 313 rue Hinville.
Mme F. Savonnier, 33 ans, 83 rue Pierre.
Josephine Zins, 60 ans, 295 rue Calliope.
Mary Hughes, 25 ans, 221 rue Tchoupitoulas.
Leander Brown, 6 mois, coin Jersey et Valmont.
Veuve Annie A. Conway, 47 ans, 103 rue Prytania.
Walter O'Brien 6 mois, Wolf's Home.
Louis E. Lambert, 77 ans, 108 rue Piété.
Veuve Sarah A. James, 52 ans, 509 rue Dauphine.
Elizabeth Hersog, 11 mois, 1,324 rue Tchoupitoulas.
Ezekiel Jones, 4 ans, coin Caffin lane et Morales.
Veuve Mary Kern, 84 ans, coin Marigny et Roman.
Henry Bruns, 2 ans, 108 rue de Chartres.
Gertrude Slavichek, 3 mois, 149 rue St-Charles.
Philomène Butler, 17 mois, 121 rue St-Pierre.
Veuve Maria Haurm, 83 ans, German Protestant Home.
Joseph Burkhardt, 8 jours, 1,358 rue Tchoupitoulas.
W. K. Meeks, 10 mois, 60 Bellecastle.

LA GRÈVE DES CONDUCTEURS DE CHARS

Hier matin cont comparu devant le sous-recorder de la Bretonne les dix-sept conducteurs de chars arrêtés la veille pendant la bagarre qui a eu lieu à la station de la rue Pologne.

Ils étaient accusés d'ivresse, de voies de fait, de résistance à la police, ou bien d'avoir placé sur la voie des obstructions pour empêcher le passage des chars, ou bien encore d'excitations à la révolte.

Les accusés, représentés par MM. A. Dunn et A. Sambola, ont été mis sous caution de $250 et leur comparution a été fixée au 28.

M. E. J. Donegan, secrétaire de l'Union avait déclaré dans la matinée que la grève deviendrait générale à 3 heures et que les ordres avaient été donnés pour arrêter la circulation sur la ligne de Claiborne. Il a dit que les membres de l'Union avaient l'intention d'insister, et s'est plaint de la police qui avait maltraité quelques hommes.

Son intention est de porter une accusation contre le sergent Clifton.

Aux différentes stations de chars, un calme relatif a régné.

Des bandes d'individus ont rôdé alentour pendant la journée, principalement aux stations de la rue Pologne et de la rue Prytanée. Aucun char n'a circulé dans la matinée sur la ligne de la Levée, les lignes Remparts et Dauphine, Magazine et Prytanée. Sur la ligne Esplanade et Bayou Bridge, quelques rares chars ont circulé sous la protection de la police, mais dans la journée la circulation a été complètement interrompue, ainsi que sur la ligne de l'avenue Tulane et celle de Claiborne.

Elle a été reprise sur cette ligne vers 4 heures P. M., sous la protection de la police, mais même dans ces conditions, il est difficile de trouver des hommes qui veulent défier les membres de l'Union.

A 10 heures du matin, lorsque l'on a voulu faire partir les chars de la rue Magasins, les deux premiers ont été jetés hors de la rue les mules ont été emmenées et les conducteurs attaqués et horriblement maltraité par 300 ou 400 hommes qui s'étaient rassemblés dans le voisinage de la station, et dont beaucoup s'étaient que des amis des grévistes venus pour leur prêter main forte.

Le premier char était conduit par A. Walk et le second par Aug. Graf., Celui-ci surtout a été fort maltraité et est sorti tout enflé et ensanglanté des mains de ses assaillants. Il a néanmoins exprimé le désir de reprendre son travail si la Compagnie lui promettait protection.

La police a opéré à ce moment deux nouvelles arrestations, non pour l'attaque dirigée contre les deux conducteurs, mais pour avoir mis des obstacles sur la voie. Les deux prisonniers sont Dan Henley et Harry Michel.

La police s'est trouvée impuissante en présence d'une foule aussi nombreuse, ce que voyant, les hommes qui la composaient se sont mis à enlever les pontes et les pierres des trottoirs, autant d'obstacles qu'ils plaçaient sur la voie.

Finalement, les grévistes ont ramené les chars sous les hangars et le calme s'est rétabli, les employés de la compagnie n'ayant pas fait de nouvelle tentative de lancer d'autres chars sur la voie.

Des secondes de police sont stationnées aux stations Magasins et Pologne, l'une sous le commandement du capitaine Colleis, l'autre sous celui du caporal Capo. Ils ont réussi à maintenir l'ordre pendant la journée.

A 2 heures la circulation n'était interrompue que sur les lignes appartenant à la N. O. City and Lake R. R.

M. Walker se plaint amèrement de l'ingratitude de ses employés, qui semblent oublier l'empressement avec lequel il a fait droit à leurs réclamations lors de la première grève.

Mais les conducteurs qui, dernièrement, avaient toute la sympathie de la population parce que leurs demandes étaient justes, se sont alliés maintenant cette bienveillance par leurs nouvelles et injustes exigences. La population entière condamne la conduite des grévistes et verrait aujourd'hui les compagnies céder à leurs demandes, avec autant de peine qu'elle a eu de plaisir, dernièrement, à les voir obtenir ce qui leur était dû.

Encouragée par ce premier succès si facilement obtenu, les conducteurs cet ordre qu'il leur restait plus de dicter aux compagnies, et que la seule menace d'arrêter la circulation sur les différentes lignes, leur donnait un pouvoir illimité. Ils ont été mal inspirés toutefois d'en vouloir abuser, car cette fois la situation est complètement changée et le droit est du côté des compagnies que rien ne décidera à céder. La population et les autorités sont prêtes du reste à les soutenir dans leur juste résistance.

Les présidents des Compagnies ont lancé une proclamation adressée au public, dans laquelle est retracée la conduite des Compagnies envers les conducteurs pendant la dernière grève.

Elle contient aussi la lettre adressée par les membres de l'Union à M. Walker pour lui demander de n'employer que des membres de l'Union, et enfin la réponse négative de M. Walker à cette lettre. La proclamation se termine ainsi :

Notre entreprise a un caractère public. L'intérêt et la commodité de la population sont affectés par cette conduite, mais étant obligés, pour donner satisfaction au public, de ne pas interrompre la circulation de nos chars, nous ne faillirons pas à notre devoir, à moins d'en être empêchés par la force. Nous prétendons avoir dans la direction de nos affaires, certains droits que la justice nous reconnaît et que la loi protège.

Nous devions au public cette explication de la situat on afin qu'il puisse juger de la part de responsabilité des compagnies, dans le cas où la circulation deviendrait complètement interrompue.

Signé:
J. A. WALKER, N. O. City & Lake Co.
W. J. BEHAN, Crescent City Co.
A. MCLELLAN, St-Charles Co.
E. J. HART, Canal & Claiborne Co.
S. BROUMAY, Orleans Co.

Aujourd'hui, si la situation n'a pas changé, les différentes Bourses commerciales qui ont convoqué hier pour entendre la conduite des grévistes, prendront des mesures pour mettre fin à la grève.

Le Stock Exchange, le Board of Trade et le Sugar Exchange prendront part à ces protestations et à l'adoption des mesures que nécessit ra la situation.

Dans la journée, le Col. Walker a fait appel au maire pour obtenir la protection de la police. Une réunion des présidents des diverses compagnies a eu lieu dans le bureau de M. Fitzpatrick, auquel on a demandé de lancer une proclamation contre les grévistes.

Il a répondu que la chose n'était pas nécessaire pour le moment. Il a ajouté qu'il avait prévenu M. Hall président de l'Union qu'il le tiendrait responsable de tous dommages causés à la propriété des compagnies. Les grévistes avaient en effet envoyé de leur côté une délégation auprès du maire et celui-ci, après avoir écouté leurs plaintes, leur a donné le conseil d'abandonner leur attitude. Aucune violation de la loi ne sera tolérée par lui.

Cette grève, quoique n'étant pas générale, met dans le plus grand embarras une partie de la population, particulièrement ceux qui habitent dans la banlieue et qui ont à faire un fort long trajet entre leurs résidences et leurs bureaux ou magasins.

Pendant toute la journée, le téléphone a sonné au poste de police, et le chef Gaster a été tenu constamment au courant de ce qui se passait.

Des hommes ont été tenus en réserve au poste du 1er precinct, et le wagon d'Algier y a été amené dans le cas où on en aurait besoin pour transporter des hommes sur quelque point, les autres wagons étant stationnés à proximité des stations de chars pour transporter les prisonniers aux postes de police, au cas où la police serait obligée d'opérer des arrestations.

Jusqu'à 10 heures du soir, les grévistes se sont tenus en assez grand nombre aux stations de la rue Pologne et de la rue Magasins, mais il n'y a eu aucune démonstration.

Dans la soirée, le Maire est allé voir le chef de police et a discuté avec lui la situation. On ignore le plan qui a été arrêté par eux.

Les grévistes auraient, paraît-il, reçu du Nord le conseil de tenir bon et la promesse de l'appui nécessaire. Dans ce cas, la grève deviendrait générale aujourd'hui.

Arrestation.—Le capitaine Olsen, qui commande le steamer *Grace Pitt*, ayant laissé tomber à bord son porte-feuille contenant $300 et un chèque de $400, il a été ramassé par un jeune nègre qui l'a remis à un nommé Smith qui le lui avait réclamé comme lui appartenant.

En apprenant la perte du capitaine, le gamin lui a dit qu'il avait remis le portefeuille à Smith et le signalement de celui-ci a été donné à la police. Il a été arrêté à six milles de la Nile-Orléans par les agents Schofe et Knox. On a retrouvé sur lui $275 et le chèque. Le prisonnier a offert de restituer l'argent mais il a été écroué par les autorités de la paroisse St-Bernard.

Jambe cassée.—A 4 heures 30, A. P. Dominick, qui habite rue Franklin No 327, s'est cassé la jambe gauche en descendant d'un char du West End, au Halfway House.

Le feu.—Hier matin, à 9 heures 30, le feu a pris chez M. Lynn, coin St-Pierre et Romparts, et a causé $10 de dommages.

Vol.—Jeudi soir, à 7 heures, tandis que Mme W. Thiesson, causait dans son bar-room avec un nommé Barmon, un complice de celui ci s'est glissé derrière le comptoir et a volé deux portemonnaies contenant $7. Tous deux ont pris la fuite.

Les levées.—A force de persévérance et de travaux intelligemment conduits, on est arrivé à consolider les deux extrémités de la crevasse Gypey. On ne craint donc plus qu'elle s'élargisse, mais elle va certainement devenir plus profonde.

La crevasse Harden est presque complètement fermée, mais à celle de Happy Point, les travaux avancent plus difficilement et elle a atteint maintenant une largeur de 30 pieds.

Dialogue de ménage.

—Voyons, ma chère amie, cessez-ta bouderie et t'habiller! Dépêche-toi! —Mais.....voilà deux heures que je me dépêche!

Extraits d'album.

Un sceptique a écrit cette pensée désolante:

"La femme que nous aimons n'est que dangereuse: celle qui nous aime est terrible."

A quoi un plus sceptique encore, a ajouté:

"Heureusement, elle ne nous aime jamais!"

Entre bourgeois:

—Les temps sont durs, et il faut vivre de privations, cette année!

—A qui le dites-vous, mon cher Collichet? Pour mon compte, toutes les fois que je vais au théâtre, je me prive d'emmener ma femme.

La Grève des Conducteurs de Chars.

Il faut rendre à l'opinion publique cette justice que, quand, spontanément, livrée à elle-même et à la droiture de ses instincts, elle a à se prononcer sur un litige entre travailleurs et patrons, elle se trompe rarement et sait accorder à chacune des parties en lutte, la sympathie ou l'antipathie qui leur est due, au risque de blâmer, aujourd'hui, s'ils se mettent dans leur tort, ceux qu'elle approuvait naguères, alors qu'ils avaient raison.

C'est la double spectacle auquel elle nous fait assister, dans le court intervalle d'à peine quelques semaines.

Il n'y a pas longtemps, les conducteurs de "cars" se plaignaient de l'excès de travail auquel on les astreignait et du maigre salaire qu'on leur accordait, en retour de tant de fatigues. Ils demandaient $50 par mois et la réduction de la durée du travail à 12 heures, par jour. Rien de plus juste. Toute la communauté se prononça en leur faveur. Sous cette pression, les compagnies cédèrent promptement, et accordèrent tout ce qu'on leur demandait.

Parmi les employés des Compagnies, il y en a une partie qui appartiennent à ce que l'on appelle l'Union des Conducteurs de chars, et sont une partie qui ne leur appartiennent pas. Les membres de l'Union, craignant d'être molestés par les directeurs des Compagnies, demandèrent que celles-ci s'engageassent à ne faire aucune différence entre eux et ceux qui ne faisaient pas partie de leur société—ce qu'accordèrent volontiers les directeurs. Un accord eut lieu et tout rentra dans l'ordre.

Aujourd'hui, sans que rien n'ait été changé dans la situation, sans que les cochers puissent proférer la moindre plainte contre les compagnies, ceux ci, contrairement aux conditions consenties par eux, veulent imposer le renvoi de tout conducteur qui n'appartient pas à l'Union. Les compagnies ayant refusé d'obtempérer à leur demande, ils se sont mis en grève. On affirme même que quelques uns d'entr'eux se sont livrés à des voies de fait regrettables, pour empêcher de travailler ceux qu'ils ont frappés d'ostracisme.

Nous croyons, sincèrement, qu'ici, les grévistes font fausse route et que l'opinion leur tournera le dos, si ce n'est déjà fait. Peut-être ont-ils le droit strict de refuser de travailler, au risque de provoquer les antipathies du public, qu'ils expose à quelque de désagréments, qu'il n'a rien fait pour s'attirer; mais ce qui leur est interdit, c'est, contrairement à leurs engagements, d'exiger le renvoi de ceux qui ne font pas partie de l'Union. Qu'ils usent de leur liberté comme ils l'entendent, tant pis à leur détriment, c'est leur affaire; mais qu'ils n'entravent pas la liberté et les droits d'autrui.

Nous regrettons d'avoir à exprimer notre désapprobation, en cette circonstance. Nous avons toujours eu le plus profond respect pour les travailleurs, à quelque genre d'industrie ou de commerce qu'ils appartiennent. C'est même pour cela que nous nous étions abstenus, hier; nous exprimons que les menaces qui étaient parvenues à notre connaissance, ne seraient pas mises à exécution, et qu'au dernier moment, ce que les Américains appellent le *second sober thought* produirait son effet; nous nous étions trompés.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le procès de M. Deacon, à Nice, qui a tué récemment M. Abeille.

Verdict étrange du Jury.

Nice, 20 mai—Le procès de M. E. Parker Deacon, qui est accusé d'homicide pour avoir tué M. Abeille, a commencé aujourd'hui devant la Cour d'assises des Alpes Maritimes.

Il y avait 167 membres du Parlement et toutes les autorités municipales sur la plateforme.

Une motion en faveur d'un étalon or a été fortement dénoncée.

Epidémie de choléra.

Le Caire, 20 mai—Une épidémie de choléra d'un caractère violent sévit à Harrar; elle se propage à l'intérieur. Déjà la mortalité est de cent personnes par jour.

Les italiennes prennent des mesures vigoureuses pour empêcher la maladie de se propager à Massawah.

Dissolution du Parlement Anglais

Londres, 20 mai — On rapporte qu'à une séance du cabinet qui a eu lieu aujourd'hui, les ministres ont décidé de dissoudre le Parlement le 20 juin.

L'importation du porc américain.

Londres, 20 mai—Une dépêche de Madrid au *Times* dit que l'Espagne a rappelé l'embargo sur l'importation du porc américain qui est en vigueur depuis plusieurs années.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, D. C., 20 mai—Le Sénat a adopté le bill d'allocation des Ports et rivières sans division, et une conférence avec la Chambre a été demandée.

Le baron Fava.

Washington, D. C., 20 mai—Le baron Fava, ministre d'Italie, jouit de malheur avec le secrétaire Blaine.

Il s'est présenté deux fois au département d'Etat, mais il n'a pas trouvé le secrétaire d'Etat.

Le ministre italien a eu une entrevue avec les secrétaires Wharton et Adee, mais ce qui a eu lieu dans cette entrevue, on l'ignore.

On dit que le baron Fava est chargé par le roi Humbert de remettre un message important au Président Harrison, et il semble obtenir une audience à la Maison Blanche.

Séance du Cabinet.

Washington, D. C., 20 mai—Tous les membres du Cabinet assistaient aujourd'hui à la séance, à l'exception du secrétaire Noble. On a annoncé que le gouvernement répondrait à l'embargo sur le porc américain. Celui-ci est maintenant levé dans tous les ports du monde entier.

Traité de réciprocité avec le Guatemala.

Washington, D. C., 20 mars—Le Président a lancé aujourd'hui une proclamation annonçant le traité de réciprocité avec le Guatemala.

Accusation portée contre le Vice-Président Haldivar.

New York, 20 mai—Une dépêche de San Salvador au *Herald* dit: Des procédures criminelles ont été instituées contre le Vice-Président Zaldivar, qui est en ce moment en fonds qui ne lui appartiennent pas, lorsqu'il était président.

Crue des eaux.

St Louis, Mo., 20 mai—La situation ne s'est pas améliorée dans les districts submergés.

A North St-Louis près de deux millions de pieds de bois flottent dans le fleuve et ne causeront probablement avec le courant.

Le comté St-Louis, au nord et à l'ouest de la ville, est toujours sous l'eau.

Plusieurs ponts sur la rivière Meramec sont démolis, empêchant le trafic sur les routes à l'intérieur.

Eu aval de la ville à Est Carondelet, la situation est plus déplorable qu'elle ne l'a jamais été. Laudi soir les levées protégeant la petite ville, ont cédé, et celle-ci a presque disparu de la surface de la terre par l'inondation. Il a été impossible d'envoyer des secours à cause des forts vents.

St Louis, 20 mai—Plus de 12,000 personnes dans cette section de la ville sont sans emploi.

Les propriétaires de fabriques considèrent la situation comme étant très sérieuse.

Quelques-uns ont perdu des milliers de piastres et ne savent pas encore quel sera le montant de leurs pertes.

Les dommages dans cette partie de la ville excéderont $2,000,000.

Pine Bluff, Ark., 20 mai—La rivière Arkansas monte toujours ici, et les nouvelles reçues du pays environnant annoncent de grands désastres dans toute la vallée de l'Arkansas.

Le capitaine Thompson, qui arrive de l'embouchure de la rivière, à 18 milles en aval, dit que les dommages causés à la récolte le long de la ligue sont de 25 par cent.

St-Louis, 20 mai—Le bureau des signaux annonce une autre hausse de trois pieds venant du Missouri.

La pluie tombe depuis 2 heures. Une assemblée a eu lieu aujourd'hui à la Bourse des Marchands pour aviser aux moyens de prélever des fonds pour venir en aide aux victimes de l'inondation sur ce territoire.

Délégués à la Convention démocratique de Chicago.

Yankton, S. D., 20 mai—Presque tous les délégués à la Convention démocratique d'Etat, qui doit avoir lieu à Yankton le 25 mai, ont été élus et tous sont unanimes, dit on, pour Cleveland.

Madison, Ind., 20 mai—Les démocrates de Trimble County, Ky., ont reçu des instructions de voter pour John G. Carlisle, pour Président.

Conspiration déjouée.

Rio Janeiro, 20 mai — Une conspiration a été déjouée au Brésil. Un des conspirateurs, dit-on, devait prendre possession des lignes de téléphone, tandis que d'autres devaient couper les lignes télégraphiques, couper les communications par chemin de fer mettre le feu à la douane de Santos.

A Rio Janeiro, le projet des conspirateurs était de déposer le général Peixoto, et le 29 et 30 du mois dernier il devaient éclater une révolte à Rio Grande do Sul, Bahia et Pernambuco.

Les conspirateurs devaient aussi proclamer le général Deodoro Fonseca président de la république.

Le plan a échoué parce que Favia Leite qui était chargé de saisir les lignes de téléphone a été arrêté à 3 heures A. M., le jour fixé pour s'emparer des dites lignes.

Marée de coton reçues dans les divers ports américains.

New York, 13 mai.—Ce qui suit est la liste des balles de coton reçues dans les divers ports américains depuis le 1er septembre 1891:

Galveston	1,125,892
Nouvelle-Orléans	2,411,391
Mobile	280,124
Savannah	987,300
Charleston	502,212
Wilmington	158,012
Norfolk	503,706
Baltimore	78,316
New-York	176,467
Boston	129,194
Newport News	29,606
Philadelphie	77,727
West Point, Vir.	362,470
Brunswick	108,796
Velasco	5,894
Total	6,870,067

A déduire (46,041) balles, réclamées et comptées par Savannah et Charleston dans les recettes nettes, total depuis le 1er septembre (ci-dessus) | 6,824,026

M. Deacon, à la demande du président de la cour, raconte ses relations avec sa femme depuis leur mariage jusqu'en 1890. Leur intérieur, a t il dit, était heureux jusqu'au jour où ils firent la connaissance de M. Abeille, c'était en 1887. Les visites de celui ci à la résidence de M. Deacon étaient d'abord rares, mais, subséquemment, elles devinrent si fréquentes qu'il y mit objection. Finalement ces visites vinrent troubler ses relations domestiques, qui avaient été heureuses jusque là entre lui et sa femme.

L'interrogatoire se prolongeant, M. Deacon est de la difficulté à s'exprimer correctement en français. La cour jugea préférable d'employer les services d'un interprète, et à partir de ce moment M. Deacon continua son témoignage en anglais. Il dit que lorsque ses soupçons furent éveillés par la façon d'agir de sa femme, il y eut fréquemment des scènes violentes entre celle ci et lui. Sa belle-mère et son beau-frère furent mis au courant de la situation. Ceux-ci prétendirent que la jalousie était au fond de ce différend et ils conseillèrent la modération.

Agissant d'après leurs conseils, M. Deacon dit que ses relations avec Mme Deacon furent de nouveau amicales, mais en même temps il prit la résolution de la surveiller de plus près. Vers cette époque le médecin de la famille lui conseilla de faire un voyage à Hamburg, parce qu'il souffrait d'une inflammation à l'estomac. Mme Deacon partit pour St-Moritz en même temps que lui pour Hamburg. En cette dernière ville il reçut une lettre anonyme disant qu'Abeille était avec sa femme.

M Deacon a écrivit à celle-ci de Hamburg, lui disant qu'il fallait qu'elle cessât de recevoir M. Abeille. Quoiqu'il n'eut pas encore de doute sur la fidélité de sa femme, néanmoins il ne pouvait pas tolérer l'idée d'un scandale.

Il écrivit alors à Mme Deacon qu'elle eût à choisir entre lui et M. Abeille ou bien lui accorder le divorce.

M. Deacon promit à sa femme d'être un mari affectueux, aimant, mais il insista pour que sa femme mît fin à toutes relations avec Abeille. Elle ne répondit à sa lettre, a t il dit que dix jours après. Alors elle lui écrivit qu'elle avait pris le temps pour réfléchir sur la teneur de sa lettre. Elle lui répondit qu'elle n'était pas responsable de la présence de M. Abeille à St-Moritz. Son système nerveux ajoute t-elle, était trop affecté par ma conduite tyrannique et elle ne pouvait supporter cela plus longtemps. Elle terminait sa lettre en disant que je pouvais envoyer la police ou faire tout ce que je voudrais.

Dans une autre lettre Mme Deacon disait qu'elle ne pouvait endurer de pareilles insultes de la part de son mari, et que toutes relations entre eux devaient cesser.

Dorénavant, disait elle, elle ne communiquerait avec lui que par l'intermédiaire de son avocat à elle.

Elle ajoutait dans sa lettre que M. Deacon, dans l'intervalle, ferait mieux d'aller aux Etats Unis et la laisser tranquille.

Mme Deacon savait que son mari devait aller aux Etats-Unis vers cette époque par affaire.

En réponse à cette lettre, M. Deacon écrivit à sa femme qu'il voudrait la voir à Genève avant de se mettre en route pour l'Amérique. Elle répondit qu'elle était trop nerveuse et qu'il serait préférable pour eux deux d'éviter de se rencontrer. Alors M. Deacon envoya un télégramme disant qu'il viendrait à St-Moritz pour la voir, mais il reçut une réponse à sa dépêche lui annonçant que Mme Deacon était sur le point de quitter St Moritz pour les lacs avec la comtesse de Grammont.

La déposition de Mme Deacon qui a été lue plus tard, se terminait ainsi: "Je désire ajouter que M. Deacon est un fou et un ivrogne. A cause de mes enfants, je désire son acquittement".

Etablissement la déposition de Mme Deacon a été préparée dans un but hostile.

M. Deacon dans son témoignage a parlé des querelles entre lui et sa femme de ses soupçons; de l'emploi d'un détective par lui sans obtenir un résultat précis; de la question de divorce entre eux, et de la date de la tragédie finale qui a mis fin à leurs relations.

M. Deacon raconta qu'il partit pour Genève, et il entendit dire par les personnes de l'hôtel à Grisoo, Suisse, que Mme Deacon et Abeille étaient venus là et étaient repartis ensemble. Plus tard sa femme vint le rejoindre à Genève et d'après tout ce qu'elle lui raconta, il crût qu'elle n'avait pas fait le mal, et demanda à sa femme de l'excuser de l'avoir accusée. Une réconciliation s'ensuivit et la femme partit pour Aix.

De là, M. Deacon part t pour les Etats-Unis et était de retour en France en décembre 1891.

A son arrivée, M. Abeille rendait visite tous les jours à sa femme. M. Deacon employa un détective qui lui rapporta que Mme Deacon reconnaissait M. Abeille dans une maison qu'il désigna, mais la police n'a jamais pu réussir à surprendre le couple.

M. et Mme Deacon voulaient tous les deux divorcer. M